

La principale lutte menée par Hitler était dirigée contre les communistes. L'agression hitlérienne contre l'Union soviétique de Staline a inauguré la plus grande guerre de l'histoire, une guerre qui allait décider du sort du monde entier. Depuis 1945, la campagne de toutes les forces de droite contre Staline et contre le communisme est à la base de la remise à l'honneur des nazis et des collaborateurs. En 1945, le socialisme avait causé la défaite du nazisme bestial. En 1989, la liquidation du socialisme malade a sonné l'heure de la restauration du fascisme en Allemagne, en Europe de l'Est et chez nous.

3 juillet 1941 **Staline s'adresse au peuple soviétique après l'agression nazie**

Que faut-il pour supprimer le danger qui pèse sur notre Patrie et quelles mesures faut-il prendre pour écraser l'ennemi?

Il faut tout d'abord que les hommes soviétiques comprennent toute la gravité du danger qui menace notre pays et renoncent à la quiétude et à l'insouciance. Cet état d'esprit, parfaitement compréhensible avant la guerre, est funeste aujourd'hui que la guerre a changé radicalement la situation. L'ennemi est cruel, inexorable. Il s'assigne pour but de s'emparer de nos terres arrosées de notre sueur, de s'emparer de notre blé et de notre pétrole, fruits de notre labeur. Il s'assigne pour but de rétablir le pouvoir des grands propriétaires fonciers, de restaurer le tsarisme, d'anéantir la culture et l'indépendance nationale des peuples libres de l'Union soviétique; de les germaniser, d'en faire les esclaves des princes et des barons allemands. Il s'agit ainsi de la vie ou de la mort de l'Etat soviétique, de la vie ou de la mort des peuples de l'URSS; il s'agit de la liberté ou de la servitude des peuples de l'Union soviétique. Il faut que les hommes soviétiques se mobilisent et réorganisent tout leur travail selon un mode nouveau, le mode militaire, qui ne ferait pas quartier à l'ennemi.

L'Armée et la Flotte rouges ainsi que tous les citoyens de l'Union soviétique, doivent défendre chaque pouce de terre soviétique, se battre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour nos villes et nos villages, faire preuve de courage, d'initiative et d'esprit d'à-propos.

Il nous faut organiser une lutte implacable contre les désorganisateur de l'arrière, les déserteurs, les semeurs de panique, les propagateurs de bruits de toutes sortes, anéantir les espions, les agents de diversion, les parachutistes ennemis en apportant ainsi un concours rapide à nos bataillons de chasse. Il ne faut pas oublier que l'ennemi est perfide, rusé, expert en l'art de tromper et de répandre de faux bruits. De tout cela, il faut tenir compte et ne pas se laisser prendre à la provocation.

En cas de retraite forcée des unités de l'Armée Rouge, il

faut emmener tout le matériel roulant des chemins de fer, ne pas laisser à l'ennemi une seule locomotive ni un seul wagon; ne pas laisser à l'ennemi un seul kilogramme de blé ni un litre de carburant. Les kolkhoziens doivent emmener tout leur bétail, verser leur blé en dépôt aux organismes d'Etat qui l'achemineront vers les régions de l'arrière. Toutes les matières de valeur, y compris les métaux non ferreux, le blé et le carburant qui ne peuvent être évacués, doivent être absolument détruites.

Dans les régions occupées par l'ennemi, il faut former des détachements de partisans à cheval et à pied, des groupes de sabotage pour lutter contre les unités de l'armée ennemie, pour attiser la guérilla en tous lieux, pour faire sauter les ponts et les routes, détériorer les communications téléphoniques et télégraphiques, incendier les forêts, les dépôts, les convois. Dans les régions envahies, il faut créer des conditions insupportables pour l'ennemi et tous ses auxiliaires, les poursuivre et les détruire à chaque pas, faire échouer toutes les mesures prises par l'ennemi.

On ne peut considérer la guerre contre l'Allemagne fasciste comme une guerre ordinaire. Ce n'est pas seulement une guerre qui se livre entre deux armées. C'est aussi la grande guerre du peuple soviétique tout entier contre les troupes fascistes allemandes. Cette guerre n'a pas seulement pour objet de supprimer le danger qui pèse sur notre pays mais encore d'aider tous les peuples d'Europe qui gémissent sous le joug du fascisme allemand.

Nous ne serons pas seuls dans cette guerre libératrice. Nos fidèles alliés dans cette grande guerre, ce seront les peuples de l'Europe et de l'Amérique y compris le peuple allemand qui est asservi par les meneurs hitlériens. Notre guerre pour la liberté de notre Patrie se confondra avec la lutte des peuples d'Europe et d'Amérique pour leur indépendance, pour les libertés démocratiques. Ce sera le front unique des peuples qui s'affirment pour la liberté contre l'asservissement et la menace d'asservissement de la part des armées fascistes d'Hitler.



Leningrad assiégée, automne 1941.

Début décembre, les armées nazies et leurs alliés sont bloqués dans leur marche sur l'Union soviétique, aux portes de Moscou et de Leningrad. L'ensemble du monde démocrate et progressiste retient son souffle: le peuple soviétique pourra-t-il contenir et défaire ces hordes barbares? Autour de Moscou, s'opère la première contre-offensive réussie. A Leningrad, commence un siège qui durera neuf cent jours et causera plus d'un million de victimes, surtout de faim et d'épuisement.

Le Centre International
171 boulevard Lemonnier, 1.000 Bruxelles
organise le 4 décembre 1991, à 20 h,
un FILM et un DEBAT sur
Le siège de Leningrad

Projection d'un film documentaire soviétique (50 min)
et d'une partie de l'exposition «Operation Barbarossa»

9 février 1946 **Staline tire les leçons de la guerre antifasciste**

La guerre a fait subir de sorte d'examen à notre régime soviétique, à notre Etat, à notre gouvernement, à notre Parti communiste; elle a fait le bilan de leur activité. Notre victoire signifie avant tout que c'est notre régime social soviétique qui a triomphé; que le régime social soviétique a subi avec succès l'épreuve du feu de la guerre et a prouvé sa parfaite viabilité.

On sait que la presse étrangère a affirmé maintes fois que le régime social soviétique était une «expérience hasardeuse» vouée à l'échec; que le régime soviétique n'était qu'un «château de cartes» sans racines dans la vie et imposé au peuple par les organes de la Tcheka; qu'il suffirait d'une petite poussée du dehors pour que ce château de cartes fût réduit en poussière.

La guerre a montré que le régime social soviétique est un régime véritablement populaire, issu des profondeurs du peuple et bénéficiant de son appui; que le régime social soviétique est une forme d'organisation sociale absolument viable et bien assise.

Maintenant, il est question de ceci, que le régime soviétique s'est révélé plus viable et plus solidement assis que le régime social non soviétique; qu'il est une forme d'organisation sociale meilleure que tout autre régime social non soviétique. Notre victoire signifie en second lieu que c'est notre régime politique soviétique qui a triomphé; que notre Etat soviétique multinational a résisté à toutes les épreuves de la guerre et a prouvé sa vitalité.

Notre victoire signifie en troisième lieu le triomphe des forces armées soviétiques, le triomphe de notre Armée rouge. Ce serait une erreur de croire qu'une telle victoire historique puisse être remportée sans une préparation préalable du pays entier pour une défense active. Il ne serait pas moins faux de croire qu'une telle préparation puisse être réalisée en un temps réduit, dans l'espace de trois à quatre ans. L'erreur serait encore plus grande d'affirmer que nous devons notre triomphe uniquement au courage de nos troupes. Certes, il est impossible de

vaincre quand on manque de courage. Mais le courage à lui seul ne suffit pas pour venir à bout d'un ennemi possédant une armée nombreuse, un matériel de premier ordre, des cadres d'officiers bien entraînés et un service de ravitaillement qui n'est pas mal organisé.

Il avait fallu, pour mener à bien la gigantesque préparation de la guerre, l'exécution de trois plans quinquennaux. Jusqu'en 1928, nous avions dû nous occuper de restaurer l'industrie détruite et de cicatrifier les blessures de la première guerre mondiale et de la guerre civile. Il n'a fallu que treize ans environ pour faire de notre pays agraire un pays industriel. Force est de reconnaître que treize ans est un délai excessivement court pour accomplir une oeuvre aussi immense.

Au moyen de quelle politique le Parti communiste a-t-il pu assurer des ressources matérielles à son pays en un temps aussi réduit? Tout d'abord au moyen de la politique soviétique de l'industrialisation du pays. En second lieu au moyen de la politique de collectivisation agricole. On ne peut pas dire que la politique du Parti n'ait pas rencontré d'opposition. Des hommes arriérés, qui tourment toujours le dos à tout ce qui est neuf mais aussi beaucoup de membres marquants du Parti ont systématiquement tiré le Parti en arrière et essayé de toutes les manières de le pousser sur la voie «ordinaire», capitaliste, du développement.

Le mérite du Parti, c'est qu'il n'a point cherché à s'adapter aux éléments retardataires; il n'a pas craint de remonter le courant et a toujours gardé sa position de force directrice. Il est hors de doute que sans cette fermeté et constance morale, le Parti communiste n'aurait pu sauvegarder la politique d'industrialisation de notre pays et de collectivisation de l'agriculture.

Staline, Oeuvres, Tome XVI, Paris, 1975, pp.16-18, 189-197.